

Association Française des Acteurs de l’Education Sections académiques de Nantes et de Rennes

**19ème RENCONTRE INTER-ACADEMIQUE NANTES / RENNES**

**Mercredi 17 janvier 2018**

**« La réussite des élèves, à qui en revient le mérite ?»**

**Atelier n°1 : Ailleurs, c’est quoi réussir ?**

Selon les pays la perception de la réussite peut être différente. Chaque pays a donc développé son propre modèle scolaire.

**Trois constats :**

* La réussite à la française est d’abord une réussite sociale avant d’être une réussite personnelle. La tête de l’élève doit être bien pleine plutôt que bien faite. Ainsi, l’accent est mis sur les savoirs plus que sur les savoir-être, les connaissances passent avant les compétences.
* Notre système scolaire survalorise le diplôme. Ce constat est résumé dans la maxime « passe ton bac d’abord ». Pour passer et obtenir le « bon » diplôme, l’orientation est parfois subie et non choisie. La quête de sens et de liberté est limitée par un système qui classe les élèves mais également par les parents d’élèves et leur représentation des filières. L’école française est donc une école qui trie et qui est avant tout faite pour les bons élèves.
* On constate cependant une évolution de fond vers l’acquisition de compétences comme en atteste le socle commun, la mise en place de parcours (parcours citoyen, parcours santé, parcours d’éducation artistique et culturelle, …). Dans le même sens, la dimension transdisciplinaire est de plus en plus valorisée (TPE, EPI, …). Le projet scolaire s’appuie de plus en plus sur les différentes dimensions de l’élève, le projet scolaire tend ainsi à évoluer vers un projet éducatif.

**Trois questions :**

* Peut-on, doit-on s’inspirer des expériences étrangères ? Si oui, sont-elles adaptables ? Dans le système britannique, la réussite ne repose pas uniquement sur les résultats scolaires. Les compétences artistiques, sportives, de leadership, d’engagement au service de la collectivité, … sont largement valorisées. Le chef d’établissement, véritable manager, dispose d’une véritable autonomie. Il est considéré comme un chef d’entreprise qui peut définir en partie son organisation, parfois même ses modalités d’examen. Dans le même sens, le lycée britannique est divisé en «maisons» (se souvenir de Harry Potter) afin de développer la solidarité. L’élève est ainsi encouragé à s’engager dans la réussite de l’équipe, de la communauté à laquelle il appartient. C’est le groupe qui réussit et non un seul individu. Une telle révolution culturelle serait-elle envisageable en France ?
* Comment un enseignant français peut-il apprécier des compétences qui s’acquièrent pour partie en dehors de l’établissement (formation informelle) ? Concrètement, comment valoriser des qualités de leadership ou d’engagement au service de la collectivité (ex : élève pompier volontaire) ? comment plus largement valoriser l’engagement citoyen ?
* L’année de césure, qui permettrait de construire de nouvelles compétences doit-elle être développée ? Comment faire pour que cette césure, courante chez certains de nos voisins, devienne un véritable atout lors de la réintégration dans le système et non un frein ? Comment accompagner les lycéens et les étudiants des milieux défavorisés ?

**Trois propositions :**

* Donner une plus grande autonomie aux établissements dans leur organisation et leurs objectifs. En limitant la centralisation et la standardisation, la créativité des acteurs doit être développée. Le projet d’établissement doit être un véritable outil dans ce sens.
* Bâtir un projet scolaire qui devienne un véritable projet éducatif et un projet de société valorisant toutes les compétences, ce projet prenant appui sur un fond d’esprit éthique. Chaque élève pourra ainsi construire son propre parcours.
* Accorder plus de confiance aux acteurs. En développant l’autonomie et la souplesse, les enseignants répondraient mieux aux besoins locaux. Les élèves ne devraient plus obligatoirement atteindre l’excellence telle que la société la définit mais plutôt leur propre niveau d’excellence. La réforme du bac s’oriente ainsi, vers une individualisation des parcours.